

# Le billet de...

---

*Michel Couderc*

## A ceux qui pleurent...

Dans une de ses homélies, le Pape François s'interrogeait d'une manière assez inattendue : « M'arrive-t-il de pleurer ? » La question s'adressait aussi à ceux qui l'écoutaient. Pour le Pape, il ne s'agissait pas de ces larmes de circonstance, manquant de sincérité : ainsi les acteurs savent-ils pleurer habilement au moment voulu par le scénario avec l'aide souvent de quelque artifice. Les larmes évoquées par le Pape sont celles qui jaillissent spontanément du plus profond de nous-mêmes : larmes de joie pour un événement qui bouleverse notre vie dans son humanité (naissance ou mariage...), larmes de détresse qui nous brisent ou nous anéantissent pendant longtemps, le deuil en est l'exemple le plus frappant (larmes qu'on ne peut plus verser tant on a pleuré).

Montrer ses larmes peut être, pour certains, un signe de faiblesse. Par convention, on les concède plus facilement aux femmes ou aux enfants (quand ce ne sont pas des caprices) à cause d'une sensibilité plus affirmée. Les hommes sont censés avoir plus de force d'âme ou de fierté pour ne pas les faire voir. Mais, en définitive, combien de larmes intérieures, ignorées, ont été versées.

Le Christ lui-même a pleuré trois fois. D'abord, pour la mort de son ami Lazare (Jean 11,35) : il verse des pleurs sur l'homme mortel, Lazare représentant l'humanité. Il se lamente ensuite sur Jérusalem (Luc 19,41). Sa peine est causée par la dureté du cœur des hommes de la cité, refusant de se repentir. Il pleure enfin des larmes d'agonie, à l'heure de sa passion (Hb 5,7). La religieuse dominicaine Anne Lécu (d'autre part médecin) en concluait : « Si Dieu lui-même pleure, c'est que ses larmes sont un chemin vers lui, un lieu où il se tient et où on peut le rencontrer. »

La tradition chrétienne distingue les larmes d'affliction (chagrin profond) et les larmes de joie. Les premières sont le fruit de la compassion, de la peine éprouvée devant un événement tragique. Mais, elles peuvent être aussi larmes de repentir à l'évocation de nos fautes qui provoquent en nous, regret et souffrance. « Les larmes lavent nos yeux et on voit des choses qu'on ne verrait pas si on gardait les yeux secs » dit toujours Anne Lécu. Pour leur part, les larmes de joie soulignent la présence de Dieu. Elles apparaissent « quand quelque chose de plus grand que nous vient *\*transfigurer\** l'instant. Une naissance, une conversion, le pardon donné ou reçu font ressentir cette présence de Dieu parmi nous, s'ils sont effectivement vécus comme un de ses dons.

Saint Jean Climaque écrivait : « Les larmes sincères nous font retrouver la pureté de notre baptême que nous avons si souvent souillé à cause de nos péchés. »

Il ne s'agit pas naturellement de se complaire dans le chagrin ou des larmes qui seraient peut-être signes de défaillance pathologique. Les larmes salutaires sont celles qui libèrent l'affligé. C'est l'absence de larme qui pourrait paraître inquiétante.

Dans les textes de l'Ancien Testament, Abraham, Jacob, Joseph et surtout David ont beaucoup pleuré. (Les pleurs me rognent les yeux Ps 39). Souvenons-nous aussi des larmes amères de Pierre après sa trahison, celles de Marie-Madeleine pleurant sur les pieds de Jésus (Luc 7,38) ou devant le tombeau vide (Jean 20,11). De nombreux saints aussi, ont été de grands « pleureurs » devant les merveilles de Dieu (au XIIIème siècle, on raconte que le vêtement liturgique de Saint Yves était tout mouillé de pleurs quand il célébrait l'Eucharistie).

Guillaume de Saint Thierry, un moine du XIIème siècle, ami de Saint Bernard notait : « Quand Dieu commence à s'approcher de nous, quand notre foi s'exalte, quand notre cœur s'enflamme, les larmes qui coulent de nos yeux n'éteignent pas la flamme, mais au contraire l'attisent ».

N.B. : Cette réflexion s'est appuyée sur les extraits du livre d'Anne Lécu « Des larmes » Edition du Cerf